

Cahier de terrain : l'estampage des roches gravées du district de Sapa (province de Lào-Cai, nord du Vietnam)

Philippe Le Failler

► **To cite this version:**

Philippe Le Failler. Cahier de terrain : l'estampage des roches gravées du district de Sapa (province de Lào-Cai, nord du Vietnam). Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, EFEO, 2005, 92 (1), pp.628-630. 10.3406/befeo.2005.6004 . halshs-02558422

HAL Id: halshs-02558422

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02558422>

Submitted on 29 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahier de terrain : l'estampage des roches gravées du district de
Sapa (province de Lào-Cai, nord du Vietnam)

Philippe Le Failler

Citer ce document / Cite this document :

Le Failler Philippe. Cahier de terrain : l'estampage des roches gravées du district de Sapa (province de Lào-Cai, nord du Vietnam) . In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 92, 2005. pp. 628-630;

doi : <https://doi.org/10.3406/befeo.2005.6004>

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_2005_num_92_1_6004

Fichier pdf généré le 08/02/2019

Cahier de terrain : l'estampage des roches gravées du district de Sapa (province de Lào-Cai, nord du Vietnam)

Philippe LE FAILLER (EFEO Hanoi)

Répondant à une demande du Service culturel de la province de Lào-Cai, le Centre EFEO de Hanoi a entrepris, avec l'aide des chercheurs de l'Institut d'études classiques, un programme conservatoire des roches gravées dans deux vallées du district de Sapa. De vastes projets liés au développement économique de cette région de montagne très touristique, constructions routières ou infrastructures hydroélectriques, mais aussi des gravures plus récentes, mettent désormais en péril ce site qui n'a pas encore révélé ses mystères et va être partiellement submergé. La nécessité, tout comme l'intérêt intrinsèque du projet, nous ont conduit à échafauder dans l'urgence une opération conjointe.

Ces pétroglyphes furent dès 1925 l'objet d'un article de Victor Goloubew¹ qui croyait alors y déceler une variété de cadastrage et estimait le nombre de roches à une trentaine. Puis Paul Lévi, dans un article daté de 1938², s'est à son tour interrogé sur les formes gravées en usant d'une optique comparative mais, là aussi, reprenant les relevés de Goloubew, le raisonnement ne s'est appuyé que sur un nombre restreint de pierres gravées. Ces premiers travaux ont été complétés depuis par les études menées par les archéologues vietnamiens³, qui permettent de dater les inscriptions les plus anciennes de près de 900 ans. Toutefois aucun relevé de l'ensemble du site n'a encore été effectué.

Depuis le mois d'octobre 2005, le projet dirigé par P. Le Failler pour l'EFEO et Trần Hữu Sơn pour la province de Lào-Cai vise à rassembler les données fondamentales par le biais d'une campagne d'estampage méthodique des roches gravées, par leur localisation GPS, leur marquage et l'établissement d'une cartographie détaillée du site. Il est à noter que certaines roches doivent être estampées sur plus de 50 m², ce qui donne la mesure de l'ouvrage entrepris. Les estampages sont ensuite numérisés, traités et agencés sur ordinateur conjointement avec la documentation photographique. Les contraintes climatiques excluent tout travail pendant les mois d'hiver, aussi le travail de terrain, exécuté sur les versants cultivés en terrasses, doit-il s'effectuer lors de créneaux correspondants à l'intersaison agricole et hors la saison des pluies, soit en novembre et en avril. Le projet, qui mobilise une vingtaine de collaborateurs et constitue une première dans la collaboration de l'École avec une collectivité locale au Vietnam, prévoit de procéder à l'estampage des 240 roches déjà recensées en trois saisons, pour s'achever fin 2006, sous réserve de nouvelles découvertes.

1. Victor GOLOUBEV, « Roches gravées dans la région de Chapa », *BEFEO* XXV, 1926, p. 423-433.

2. Paul LÉVI, « Rapport entre les gravures rupestres de Chapa (Tonkin) et certains faits ethnologiques et préhistoriques », *Bulletin de l'Institut indochinois pour l'étude de l'Homme*, Hanoi, imp. Taupin, 1938, p. 37-49 + 5 planches.

3. Citons notamment Đặng Nghiêm Vạn, Phạm Minh Huyền, Trịnh Dương, « Rừng đá có hình khắc ở Mường Hoa », *Những phát hiện mới về khảo cổ học năm 1975*, Hanoi, 1975, p. 304-309.

L'objectif de cette opération est multiple. Il s'agit d'une part de former les responsables locaux à la protection du patrimoine par une introduction aux méthodes scientifiques, puis de mettre à la disposition des autorités provinciales les éléments leur permettant d'assurer la préservation et la mise en valeur du site. D'autre part, il importe de livrer aux chercheurs, sous forme informatique et publiée, les informations nécessaires à des travaux plus poussés permettant d'entreprendre des études comparatives avec d'autres inscriptions se trouvant dans la zone frontrière. Enfin, en marge de cette entreprise proprement dite, et passée une période probatoire, les relations de confiance ainsi créées ne manqueront pas de favoriser un approfondissement des études historiques dans cette région, quand on sait la valeur que revêt l'investissement personnel dans les rapports avec les autorités locales sans lesquelles rien, ou presque, ne se fait dans ce pays.

La première campagne s'est déroulée en trois missions de terrain d'octobre à fin novembre 2005 dans le vallon de Mượ̀ng-Hoá, à l'ombre du mont Fansipan. Une équipe comprenant des jeunes cadres du Service culturel de la province de Lào-Cai et des formateurs venus de Hanoi, partie de l'EFEO, partie de l'Institut d'études classiques (Hán-nôm), ont pu situer par GPS, cartographier et estamper une centaine de pierres gravées de la commune de Hầu-Thào, produisant 1 321 feuilles d'estampages (750 m²) et 1 900 photos. Si 40% des objets initialement prévus ont été traités, il est à noter qu'un quart de ces pierres étaient jusqu'alors non répertoriées sur les premières cartes dressées par les autorités locales. Il est fort probable que les estampages, pour certains encore en traitement informatique, devraient permettre d'ici quelques mois de présenter les premiers résultats des travaux engagés, c'est-à-dire une vue en « à plat » de l'intégralité des surfaces gravées.

Les supports sont des roches de quartzite pouvant dépasser une dizaine de mètres et qui sont disséminées sur les versants, dans les champs, la végétation ou à proximité des cours d'eau. Certains blocs sont fortement érodés, d'autres bien lisibles et, sauf exception, ces inscriptions généralement linéaires ne portent pas la marque d'un texte autorisant un début de datation. Rien non plus ne permet d'indiquer si elles sont contemporaines entre elles. Toutefois des ajouts furent visiblement opérés, dont certains très récents, qui viennent parasiter la lecture et nous distraire de leur destination initiale.

Les conditions particulières de la réalisation de ces estampages effectués en altitude entre 975 m et 1 250 m, les difficultés d'accès à certaines roches, la nécessité du dégagement partiel des surfaces gravées recouvertes de terre ou englobées dans la structure des rizières en terrasses expliquent la cadence à laquelle s'effectue le relèvement des données. S'il est bien sûr trop tôt pour avancer des résultats scientifiques, rien n'interdit de songer à l'exploitation des matériaux récemment accumulés et d'imaginer des pistes de recherches.

Par le passé, ce sont les figures anthropomorphes qui, les premières, ont attiré l'attention des chercheurs, ainsi que ce qui pouvait donner à penser à des caractères chinois ou à des éléments de représentations géographiques. Parmi les gravures pouvant être interprétées comme portant des marques écrites, présentant des caractères d'origine chinoise ou autre, en l'état actuel d'avancement des travaux, une seule des roches répertoriées en recèle sans ambiguïté. L'estampage de la roche n° 144 de notre inventaire, relevé sur une crête à 1 250 m d'altitude, présente une série de caractères

sinisants d'une dizaine de centimètres qui ne sont pas du chinois mais plus probablement un démotique minoritaire encore à préciser, ainsi que quatre lignes d'un script pour l'heure non identifié. L'empressement qui présida jadis à un essai d'interprétation des premiers relevés apparaît désormais relatif au vu du très grand nombre de pierres gravées. Les gravures portant texte ou forme humaine sont proportionnellement rares et il est probable que l'étude de leur fréquence ne sera possible qu'une fois terminé le récolement des données de l'ensemble d'un des sites de travail.

Bien plus courantes sont les séries de traits parallèles horizontaux présentes sur 90 % des roches gravées et qui constituent en quelque sorte l'exercice de base. Leur étude systématique, couplée à un véritable travail cartographique, devrait permettre un approfondissement des connaissances. De plus, jusqu'ici, rien n'a été entrepris pour expliquer l'implantation des roches gravées et la façon dont elles s'inscrivent dans le paysage. On constate néanmoins qu'elles apparaissent incluses dans des « coulées », privilégiant les crêtes, selon une logique encore à établir et que des pierres de belle taille, pourtant parfaitement situées, sont quant à elles exemptes de toute marque.

Enfin, et pour sortir du cadre minéral, la recherche d'informations auprès des populations locales pour ébaucher un semblant d'explication est restée vaine : ces pierres gravées, incluses dans leur environnement quotidien, leurs rizières et jusqu'aux abords des maisons, leur sont étrangères. En effet, les migrations qui se sont succédé dans la haute région vietnamienne ont en règle générale abouti à une stratigraphie humaine complexe. Il est fort probable que dans nombre de cas elles eurent pour conséquence l'éviction pure et simple des peuples autochtones dont s'est perdu jusqu'au souvenir. Les populations des ethnies Hmong, Nhang et Yao qui, venant de Chine, se sont installées au milieu du XIX^e siècle dans les vallées qui nous intéressent, sont peu à même de préciser l'identité de ceux qui les précédèrent jadis sur ces terroirs. Il nous faudra donc recueillir les maigres indices ayant trait à une occupation antérieure, mais ils sont rares. De cette vie ancienne, seuls subsistent les pétroglyphes ainsi que l'étagement des terrasses reprises par les nouveaux occupants. L'énigme reste donc entière sur l'identité de ces graveurs sur pierre.